

je ne pouvais porter. Un grand Frère m'attendait : il me reçut avec beaucoup d'affection et s'empara de mes bagages qu'il porta bravement à la main et sur l'épaule. Nous causâmes tout le long du chemin. J'étais heureux et un peu consolé à la pensée que j'aurais la société d'un si bon religieux. La côte est rude pour arriver au couvent et je souffrais de voir mon compagnon la gravir ainsi chargé et non sans fatigue. Je voulus le soulager, il n'y consentit pas. Arrivé au couvent, je dis au bon Frère : « Où est le Père Supérieur ? — Le Supérieur, me répondit-il, c'est moi Vous jugez de mon embarras : le Père Président avait porté mes lourds bagages, mais aussi simplement que le dernier des Frères. » — Il ajoutait qu'il était heureux au possible et que le couvent était un vrai paradis.

Le Père Arsène avait établi la régularité et la discipline à la petite maison du Puy qui comptait quatre religieux, comme dans une grande communauté. On sonnait les offices aux heures marquées ; parfois il était seul au chœur. Le Samedi, il prenait le surplis, l'étole et la chape et chantait le *Tota pulchra es* avec une force de voix étonnante ; un Frère alternait ; il aspergeait les stalles vides. Un jour qu'on lui faisait remarquer que les religieux étaient absents, il répondit : « Les saints anges des religieux y sont et les représentent. » Il faisait régulièrement la conférence aux Frères, même s'il n'y en avait qu'un seul.

Il était toujours occupé au Couvent, faisant des sermons, lisant beaucoup les auteurs ascétiques, prolongeant ses veilles jusque bien avant dans la nuit. Sa mortification était en rapport avec sa pauvreté.

Il jeûnait toute l'année, c'est-à-dire qu'il prenait seulement un peu de café le matin et faisait la collation le soir avec un seul plat de légumes. Il se confessait et prenait la discipline tous les jours. Il portait sur son dos une croix hérissée de pointes de fer, se servait du cilice et de la ceinture de fer. Il ne se chauffait pas en hiver et même laissait ouverte la fenêtre de sa cellule durant cette saison : chacun sait pourtant combien le froid est rigoureux dans ce pays de montagnes.

FR. GASTON

(A suivre)
